La chronique du divisionnaire Michel-Henri Montfort : nous sommes tous des salauds ou le syndrome de culpabilité

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Chronique du divisionnaire Michel-Henri Montfort

Nous sommes tous des salauds ou le syndrome de culpabilité

De Gaulle (1966 – allocution télévisée): «Il va de soi que notre action d'ensemble est réprouvée par ce qu'il faut bien appeler l'école du renoncement national (...) Etrange passion de l'abaissement...» Oui. Etrange passion que celle de l'abaissement. En peu d'années, presque quelques mois, nous avons appris, nous autres Suisses, que nous avons toujours été des salauds, que nous continuons de l'être. Nos nouveaux «maîtres à penser» (!), médias de tous genres, radios, télévision, cinéma, presse, sont unanimes: il faut repenser notre histoire. Une nouvelle image de notre pays doit surgir.

Elle surgit, issue de cerveaux inattendus. Le général Wille? Un vieillard cacochyme, farouchement pro-allemand, un peu traître sur les bords (un prix littéraire important récompense l'intéressant auteur de ces imbécillités). Le général Guisan? Plutôt enclin à céder aux nazis, celui-là (Ben voyons!). La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale? Un ramassis de gouvernants froussards à la botte des dirigeants du IIIe Reich. L'armée? Inutile et inopérante, car si nous n'avons pas été attaqués, nous le devons à notre aplatissement, à la Croix- Rouge, et (évidemment, voyons!) à la grande finance, à «l'or de nos banques».

Quant à notre politique vis-à-vis des réfugiés durant les deux dernières guerres, battons-nous la coulpe: nous sommes tous des salauds vous dis-je. Pour le démontrer, il n'est que de juger souverainement cinquante ans plus tard de ce qu'il aurait fallu faire dans les conditions d'alors. Les nouveaux historiens, les pieds au chaud, vous l'expliqueront fort bien.

On vous expliquera autre chose aussi, car télévision et journaux ont le monopole (ou presque) des conseils dévots et larmoyants. Sur un ton patelin fleurant bon le repentir rétrospectif: cela ne doit plus se reproduire. Et dans ce but, les médias veillent. Il importe, nous insinue-t-on, de se méfier des autorités, du Conseil fédéral en particulier (qui s'occupe trop de gouverner la Suisse et pas assez de monsieur X et de monsieur Z, hommes de couleur, donc d'intérêt prioritaire).

Quant au reste de notre histoire nationale, on en arrive à la ridiculiser. Un journal du matin nous apprend qu'au soir du 1er août, dans une ville romande, neuf discours satiriques («patriotipiques» (*sic*) s'extasie le quotidien) ont été prononcés par «neufs (*resic*) courageux Helvètes». Au point où nous en sommes...

On peut rêver. Rêver à la disparition de cette école que de Gaulle appelait celle «du renoncement national». Ce n'est pas pour demain. Elle prend au contraire de l'ampleur. Assommée par les médias, les répétitions, une partie du peuple suisse commence à se poser des questions. D'aucuns en arrivent à croire les faux historiens, les faux intellectuels, les complexés de l'abaissement. Les révisionnistes (eh! oui, chez nous aussi – mais en sens contraire!) qui nous affirment que nous sommes tous des imbéciles, des manipulés et des naïfs, héritiers d'une tradition nauséabonde.

(...) Honteux de notre pays? Ils s'y mettent décidément à beaucoup, ces temps, pour nous persuader de l'être. Et pour ce faire, ils ne reculent ni devant le mensonge ni devant la falsification historique. Ils suscitent quelques haussements d'épaules. Peut-être... Ils ne savent rien de notre histoire. Sûrement... ils ne connaissent rien de nos institutions. Assurément... Mais une maxime leur est très familière: «Calomniez... calomniez, il en restera toujours quelque chose». Et là où Beaumarchais passe, on est en droit de se méfier.

***Notre armée de milice*, septembre 1988.**